

## ÉDITO

ÉRIC BURGRAFF

### Et si on essayait la bienveillance ?

Un tabou est tombé cette semaine il y a, dans les universités et les hautes écoles, des professeurs dont le comportement arbitraire confine à l'absurde. Il y a, dans ce milieu, des enseignants capables d'humiliations, de violences verbales, de racisme, de sexisme... Un tabou ? Tous ceux qui sont passés par là savent que le phénomène est sans doute aussi vieux que l'école. Par contre, ils savent aussi combien il est difficile de rapporter aux « autorités » les comportements inadéquats de ceux qui, d'une note, peuvent (in)valider un cours, un diplôme, voire l'accès à une carrière.

La mise au jour cette semaine des excès de quelques enseignants de l'université libre de Bruxelles – suivie de prises de décisions rapides et courageuses de la part des autorités académiques – est le signe qu'un tabou est effectivement tombé. Que les comportements inadéquats de quelques-uns peuvent être dénoncés et doivent être combattus. Le recteur Yvon Englert ne dit pas autre chose quand il estime « qu'il n'est pas improbable que des situations appartenant au passé puissent se produire. Nous devons alors être capables d'y répondre et prendre les mesures structurelles destinées à empêcher qu'elles se répètent ».

On doit à la vérité de préciser que si l'ULB est aujourd'hui au cœur de la tempête, il y a probablement dans chaque université et chaque haute école l'un ou l'autre enseignant capable d'attitudes similaires.

On doit tout autant à la vérité de préciser que l'immense majorité des professeurs et des assistants – l'immense majorité, on insiste – fait son job avec

passion, avec correction, avec considération pour les étudiants.

Pour autant, l'actualité délétaire du moment interroge un autre phénomène : le taux d'échec dans le supérieur. Alors qu'on se bouscule aux portes des auditoriums, alors que le savoir n'est plus seulement réservé aux élites, alors que la société a besoin de jeunes toujours mieux formés, on ne

On ne peut plus se résigner à considérer l'échec massif en première année comme une constante macabre

peut plus se résigner à considérer l'échec massif en première année comme une constante macabre. On ne peut plus accepter qu'un professeur prédise en début de bac la bérézina pour un jeune sur trois. Comme s'il y avait là une forme de rite sacrificiel imposé par une réputation à protéger. Ces derniers mois, les élus francophones ont décrété que le taux d'échec en primaire et secondaire était devenu inacceptable. Tout autant d'ailleurs que la relégation et les inégalités face aux résultats. En mettant en œuvre le Pacte d'excellence, ils se donnent les moyens d'inverser la tendance. Ils font le pari que l'exigence n'est pas incompatible avec la bienveillance.

Faisons ici un autre pari : qu'une part des moyens accrus que réclament avec raison universités et hautes écoles soit mise explicitement au service de l'aide à la réussite. Pour qu'à ce niveau aussi exigence rime avec bienveillance. Et, évidemment, avec une incontournable excellence.